ORAN, Ma Patrie

 On me dit, je vous aime, et je crus comme un sot Qu'il était quelque idée attachée à ce mot. » (Voltaire.)

De l'impressionnant Tableau de l'Enseignement à ORAN - Du lendemain d'Evian... au Dégagement.

Ce tableau est dédié — avec un très grand mépris — aux roitelets, esclavagistes et autres bibakchis du Moyen-Orient qui, avec l'insolence qui les caractérise, montrent aux caravanes (avec ou sans chameaux) de passage, « leurs » puits de pétrole, leurs somptueux palais, les flamboyants joyaux dormant dans leurs chambres rose, bleu ou jade, mais jamais le revers des façades de leurs pays. C'est-à-dire la pouillerie, la crasse légendaire, la misère sordide des 99 pour cent de leurs populations.

Et lorsqu'il s'agit de lycées, collèges, écoles et hôpitaux, ils omettent toujours d'ajouter qu'ils ont été édifiés et dirigés par le roumi, quand ils n'ont pas le front, très souvent, de les inscrire à l'actif de leurs réalisations.

C'est ainsi que s'écrit et s'apprend l'Histoire dans ce pays. Après les leçons apprises de ceux qui, précisément ici, avec une désinvolture sans pareille, la travestissent depuis ces dernières années, et plus encore aujourd'hui qu'hier.

Il est aussi dédié à tous ceux qui ont osé déclarer que l'Algérie, la nôtre, était un fardeau pour la France. — Les crétins!

LA SITUATION EN MARS 1962

Au lendemain d'Evian de douloureuse mémoire, que nous évoquons avec horreur, l'Enseignement comptait à ORAN-VILLE, non compris les bâtiments détruits par la fureur des sbires du F.L.N. dans les quartiers de Maraval, Cité Petit, Carteaux, Victor-Hugo, Petit-Lac, et j'en passe, ni les écoles privées et les garderies d'enfants et autres crèches :

- 40 classes enfantines et maternelles ;
- 3.200 classes primaires:
- 180 cours complémentaires et d'enseignement général:
- 5 cours complémentaires d'enseignement professionnel;
- 2 écoles normales;
- 4 lycées;
- 3 collèges :
- 1 institut juridique;
- 1 classe de mathématiques supérieures et de lettres supérieures préparant aux certificats de propédeutique scientifique et littéraire.

D'autre part, sous l'égide de la Faculté des Sciences d'Alger, toujours à Oran, était dispensé l'enseignement permettant de préparer les certificats de mathématiques générales et de physique.

En outre, lors de la rentrée scolaire 1961-1962, un collège d'enseignement technique, de grande envergure sur tous les plans, était ouvert en bordure de la route Oran-La Sénia. Mais les événements que l'on sait se précipitant et empirant, et le trajet pour s'y rendre devenant de jour en jour plus dangereux (malgré les forces dites de sécurité), cet établissement ultra-moderne fonctionna au ralenti, pour finir par mettre tout son monde en congé à l'orée de notre dernier printemps en Algérie.

C'était à peu près au lendemain de la cure de relaxation et d'abandon total d'un prince, authentique paraît-il, issu d'une famille d'origine italienne qui, dit Larousse, donna à la France des généraux, des ministres, des savants, et devenu, lui, bradeur-marchand-de-tapis en ce printemps de disgrâce 1962; d'une barbe sinistre dont le patronyme proviendrait du « mot d'origine douteuse: bure », issue, elle, la barbe bien sûr, d'un parti politique foncièrement fidèle à la trahison; d'une Excellence ayant subitement oublié ses déclarations énergiques ou désabusées de la veille; d'un ou deux képis d'opérette, et. enfin, de la cohorte de diplomates nécrophages du Quai d'Orsay, que le Prince des Princes, ce fougueux Sénateur de la Colère, fustigea à la tribune du Conseil de la République, le 29 mai 1956, au cours d'une retentissante interpellation qui lui valut, en fin de séance, une chaleureuse poignée de main de Robert Lacoste.

Interpellation « pas piquée des vers », comme on dit, comme vous allez pouvoir en juger par les quelques extraits qui vont suivre, ayant comme un avant-goût d'un certain 13 Mai...

LA PAROLE EST A DEBRÉ

« Il est, paraît-il, des Français que n'avait pas ému le drame d'Afrique du Nord. Ni les massacres dans ces départements, si calmes il y a quelques mois, ni les hontes que nous subissons au Maroc et en Tunisie ne le troublent. Je ne suis pas de ceux-là...

« Une diplomatie qui n'a pas au premier rang de ses préoccupations, je dirai presque pour seule préoccupation, d'empêcher ce qui peut faire couler du sang français, n'est pas une diplomatie, mais un affreux jeu de salon.

« Il n'est pas jusqu'à notre amie et voisine, la Suisse, à qui il faudrait parler un jour. Le ton doit être amical, tristement amical mais ferme. Quel est le spectacle auquel nous assistons chaque semaine? Des attachés militaires des pays arabes prennent le train à la gare de Lyon et se rendent en Suisse où ils retrouvent les émissaires rebelles d'Afrique. Ils leur donnent les consignes, les instructions, la date des massacres. Puis les attachés militaires reviennent le lendemain en France participer à la vie mondaine parisienne.

« Ainsi l'élégance mondaine de la vie parisienne mène à la trahison...

« Je me suis demandé pourquoi notre politique extérieure et notre diplomatie osaient si peu dire la vérité.

« Nous ne disons pas la vérité parce que nous n'osons pas agir. »

On va nous demander ce que ce rappel a à voir avec l'Enseignement. Rien, sinon qu'il est fait pour notre enseignement, et pour qu'il en reste quelque chose dans l'esprit de ceux à qui nous passerons, un jour, le flambeau du souvenir.

APRÈS LE VENT DE L'HISTOIRE...

C'est le printemps... 1962. Le climat se dégrade de partout, par l'attaque de fermes, de villages, par des embuscades répétées sur nos routes, par des incendies de récoltes, au fur et à mesure du retrait ordonné des forces dites de sécurité, à la sauvette, de nuit, pour ne pas affoler les morts en sursis de nos villages ou de nos quartiers périphériques.

En présence de cet état de choses scandaleux et odieux, unique dans notre Histoire, l'Ecole régionale d'agriculture

de Sidi bel Abbès, située à quelques kilomètres de l'agglomération, ferme ses portes (c'est aujourd'hui une école de gendarmerie algérienne, dont les instructeurs sont les remplaçants de nos «barbouzes» de triste mémoire).

Il en est de même du Centre de formation du matériel agricole de cette autre grande cité française sortie du néant, bâtie autour d'un marabout sur un vaste plateau de lentisques ; de l'Ecole pratique d'agriculture d'Aïn Témouchent ; du Centre professionnel rural d'Assi bou Nif, qui assurait des cours et des stages pour l'arboriculture, l'agriculture et le maraîchage ; du cours complémentaire de Palikao, doté par la municipalité d'un terrain de grande culture de trois hectares, d'un terrain d'expérimentation agricole de plus d'un hectare, d'un laboratoire ; de celui de Saint-Denis-du-Sig, où les leçons de taille étaient données sur le terrain et au tableau de la classe.

Et l'on met aussi la clé sous la porte aux Centres de formation professionnelle des adultes d'Oran, Sidi bel Abbès, Relizane, Mostaganem, Zemmora et Tiaret, où, en 166 sections, l'on formait des ouvriers de 17 à 23 ans, attirés par les branches du bâtiment et de la métallurgie. Et encore aux Cours professionnels d'Oran, aux ateliers si spacieux et si riches en matériel.

Faut-il aussi parler du vaste domaine de l'Action sociale? sanitaire? de nos écoles ménagères? de l'équipement sanitaire et hospitalier qui, avant la rébellion, à l'époque du gouverneur général Marcel-Edmond Naegelen, déjà, avait littéralement stupéfait une délégation de médecins et autres notabilités venus d'Egypte?

A quoi bon désormais...

Laissons le vent de l'Histoire tourner les pages et même les arracher quand il souffle trop fort.

Après l'Histoire à la manière de François Mauriac, par exemple, obéissant comme un dogue à la voix de son maître, reprenons le balai pour chasser mythes et chimères, cette Algérie qui fut soudain si chère à certain, au MAI lumineux de 1958, ce magnifique et providentiel tremplin, cette Algérie qui « nous coûte si cher... », déclarèrent ces profiteurs une fois nantis d'un mandat parlementaire.

Oui, balayons la vie économique de l'Oranie, de l'Algérois, du Constantinois, du Bônois, du Sahara aux perspectives extraordinaires.

Balayons vite ces chimères : cultures de vignes, céréales, maraîchères, fruitières, de légumes secs, de plantes fourragères, de betteraves, du tabac...

Balayons aussi avec ardeur ces autres chimères : élevage et ressources forestières, mines et carrières de fer, galène, blende, zinc, manganèse, sel, argile smectique et bentonite, kieselgur, sable de verrerie, cimenterie, peausserie, papeterie, sacherie, tissage, sparterie...

Balayons aussi ces autres illusions : gaz, pétrole, électricité, ces extraordinaires sources d'énergie, et tous leurs dérivés : goudrons, soufre, huile, ammoniaque...

Balayons aussi les industries du bâtiment, des matériaux de construction, des travaux publics spécialisés et puis celles agricoles et alimentaires dérivées des fruits et légumes, de céréales, de la vigne, des olives et graines oléagineuses, des plantes saccharifères, de la pêche, de l'élevage, de végétaux divers, des métaux?...

Souvenez-vous que pour ce qui est des industries agricoles et alimentaires, des fruits et légumes, la Haute Administration de l'Algérie constate, en 1957, en pleine tourmente, « qu'au cours de ces toutes dernières années, le chiffre d'affaires s'est accru de cinquante milliards environ grâce, pour une large part, aux industries nouvelles. L'emploi s'en est trouvé augmenté directement de plus de 20.000 unités, sans compter la masse d'emplois non évaluables, créée indirectement dans les autres secteurs de l'économie ».

Souvenez-vous aussi qu'en ce qui concerne l'industrie des métaux, le chiffre d'affaires à Oran a atteint, en 1960, plus de 10 milliards d'anciens francs pour l'aciérie, la fonderie, le grillage, la serrurerie du bâtiment. Souvenez-vous aussi que des députés, des ministres, des journalistes, prenant leurs informations à la Cour, et aussi des industriels, des robes rouges, des robes noires, proclamaient, à la manière de Basile, que l'Algérie — premier client de la France — coûtait vraiment cher, fort cher... Et qu'il fallait s'en dégager pour aménager la France, améliorer le sort de son peuple. On sait le résultat de cet aménagement, de l'amélioration du sort du peuple dont on a dit, ne riez pas, qu'il était le plus intelligent de la terre...

Pourquoi ne pas dire — ô sépulcres blanchis — combien coûte à la France, depuis bientôt neuf ans, l'Algérie algérienne, cette enfant naturelle du gaullisme, qui sans cesse tend la main, pratique le plus éhonté des chantages, et achète ailleurs ce dont elle a besoin.

**

Repos pour quelques instants, travailleurs du balai, et ouvrons une parenthèse pour signaler la situation spéciale d'une importante industrie que je connais particulièrement, et aussi pour y avoir conduit plus d'une délégation, métropolitaines ou étrangères, d'hommes d'affaires, de banquiers, de journalistes, de parlementaires: A.C.I.L.O.R., filiale d'U.S.I.N.O.R. en France métropolitaine, dont l'usine fonctionnait dans le quartier d'Oran dit: « Zone industrielle ».

En 1961, en pleine tourmente, tandis que se dessinait l'Algérie des fellagha, malgré tant de difficultés, A.C.I.L.O.R. réalisait une chiffre d'affaires dépassant le MILLIARD.

Que de belles perspectives envolées...

Continuons notre œuvre de salubrité, et balayons aussi les industries chimiques et parachimiques.

Et puis celles du textile et de l'habillement, de l'ameublement, de l'imprimerie et des articles de bureau, des emballages non métalliques (bois et carton), des chaussures de cuir, des espadrilles, des cordages, de la voile, de la miroiterie et de la vitrerie, du préfabriqué, de la tannerie...

Et pourquoi pas aussi celles de l'artisanat dirigé, orienté: tapis, descentes de lit, tentures, rideaux, nattes, poteries, qui donnaient du travail aux femmes musulmanes.

Puisque nous y sommes, l'ardeur aidant, rayons en même temps des contrôles le réseau routier et les transports, tous les transports, chemins de fer et maritimes compris, et les aérodromes, qui ont coûté des centaines de milliards, et les centrales thermiques, et les barrages et les voies d'irrigation, et nos fonderies, et tout et tout, toutes ces illusions qui donnaient leur pain quotidien à des millions de musulmans et le nerf de la vie à notre industrie, notre commerce, au budget de l'Algérie.

NOUS, LES ESCLAVAGISTES...

Pieds-Noirs, mes frères, vous devez vous demander pourquoi ce coup de balai extraordinaire et fictif, pourquoi ce rappel des réalités aveuglantes et tangibles, puisque toute une ménagerie d'humains n'a cessé de proclamer, presque durant une décade, que les autochtones étaient réduits à l'esclavage, aux travaux forcés...

On n'a jamais dit, durant cette décade de nos malheurs, que l'Algérie d'avant 1830 comptait 7 à 800.000 esclaves, sous domination turque.

Eh bien, pourquoi ne dirions-nous pas, nous, que nous en avons laissé plus de 10 millions en 1962...

Mais oui, 10 millions, auxquels il faut aujouter ceux qui y sont rentrés après le grand jour de la braderie, ces déshérités en provenance des grands palaces de Tunis, du Caire, de Rabat, de Genève et Paris. Car n'est-il pas vrai, leurs frères vivant en Algérie sous la botte et la trique du Colonialisme, dormaient à la belle étoile parmi les chacals, les serpents, les hyènes, les lions, les tigres et les panthères, sur des matelas épineux de figues de barbarie...

Et si vous n'avez pas entendu dire que pour nous. Pieds-Noirs, notre seul souci était de « passer à la caisse » chaque quinzaine ou en fin de mois, tandis que les « autres » travaillaient comme des nègres ou dansaient le moulaydjerouel devant le buffet des négriers, eh bien vous le savez maintenant...

On en apprend à tout âge, n'est-ce pas???

D'autre part. on ne vous l'a peut-être pas dit non plus si l'occupant colonialiste, en 1830... n'avait pas conquis ce pays de cocagne qu'était alors l'Algérie, il y a long-temps, sachez-le, que cette contrée compterait des usines de toutes sortes et. au moins, une population de 20 millions de sujets.

Pas moins...

En effet, la prise de la smalah par le duc d'Aumale a simplement empêché l'émir Abd el-Kader de faire construire des usines qui eussent promu l'Algérie au rang de puissance industrielle de premier ordre...

Bien sûr, ce n'est pas nous qui avançons cette hénaur-mité...

Mais on peut vous jurer, la main sur le cœur, que c'est écrit, noir sur blanc, sur « l'Echo d'Oran » version arabe.

NOTRE ULTIME PRINTEMPS

C'est le printemps.

Notre ultime printemps sur cette terre qui agonise...

La douche odieuse d'Evian nous a submergés...

Sur les bords de la Seine, à quelques pas seulement du glorieux garage des taxis de la Marne qui emmenèrent nos pères aux voûtes éternelles, on prépare notre acte de décès : le référendum du 8 avril, cet autre jour noir de notre Histoire.

Au Rocher-Noir, près de la Blanche Alger, qui eut l'insigne honneur d'être la Capitale de la France Combattante. Renaissante, Libre; au Rocher-Noir, dis-je, ce désert transformé à coups de milliards (tandis que des Vieux crèvent de faim de Dunkerque à... Marseille) pour en faire la capitale provisoire de l'Algérie des M'tournis Abderrahmane Farès, Ferhat Abbas, Ahmed Francis et autres satrapes, tout un état-major de princes, hauts fonctionnaires et képis étoilés organisent la mise en scène du spectacle le plus odieux et le plus douloureux de tous les temps; le Dégagement.

C'est le printemps.

Le temps des promesses... non tenues, de l'espérance... trahie, des amours... contre nature.

Le temps des promesses..

Ecoutez l'avant-dernière, diffusée par Radio-Alger après Evian, répétée pendant plusieurs jours, puis diffusée sous forme d'un tract, à l'intention des fonctionnaires en service en Algérie!

- « ... Fonctionnaires d'Algérie et du Sahara, en ces heures décisives pour l'avenir des relations francoalgériennes, je voulais vous dire que le pays compte sur vous pour que, dans cette période difficile, vous donniez l'exemple de la cohésion nationale et de l'obéissance au Gouvernement de la République et à ceux qu'il a mandatés.
- Je voulais aussi, au nom du Gouvernement, affirmer fermement et solennellement, que nous saurons demain, en Algérie comme en France, veiller sur vous

et faire preuve à votre égard d'une entière solidarité nationale. »

Il vaut mieux en rire, de peur d'en pleurer. Mais vive la... Gamelle...

*

Mettons un terme à cette évocation de notre chère cité et à la diatribe qui l'accompagnait.

Mon ami d'enfance Marcel Bellier, retrouvé après tant d'années de séparation, m'a demandé un jour de l'aider à agrémenter ce bulletin d'amitié qu'est « l'Echo de l'Oranie », auquel il donne tant de lui-même.

Eh bien voila, c'est fait. Il suffisait pour moi d'ouvrir un tiroir, d'y puiser ces écrits, de les corriger et d'y joindre quelques photographies.

Mais, en relisant ces lignes, mon esprit s'évade à la recherche du temps passé, s'égare dans ma ville endormie.

Et mes yeux se mouillent, et mes lèvres inconscientes murmurent : « Non, ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai, on ne m'a pas volé Oran, ma Patrie... »

Hélas !...

François RIOLAND.



Le Gouverneur Général Léonard et Fois Rioland

ELECTIONS MUNICIPALES

Au moment du choix un seul critère ; la défense de nos intérêts collectifs.

Nous avons des droits a faire valoir, une dignité et une fierté à sauvegarder.